

ANNÉE 1934

N°

THESE 144
POUR LE
DOCTORAT EN MEDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)
PAR
ALBARIC Kléber

Né le 13 Octobre 1909, à Limay (Seine-et-Oise)

Un Médecin Ebroïcien
JACQUES DUVAL

Son Traité des Hermaphrodites
(1555 ? - 1615 ?)

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1934

ANNÉE 1934

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

ALBARIC Kléber

Né le 13 Octobre 1909, à Limay (Seine-et-Oise)

Un Médecin Ebroïcien

JACQUES DUVAL

Son Traité des Hermaphrodites

(1555 ? - 1615 ?)

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1934

I. — PROFESSEURS

Le Doyen..... G. ROUSSY

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	PROUST.
Physiologie	BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	DESGREZ.
Bactériologie	DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.....	CLERC.
Pathologie chirurgicale.....	MARION.
Anatomie pathologique.....	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LEPER.
Hygiène et Médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie..	MAURICE VILLARET.
	CARNOT.
Clinique médicale.....	BEZANÇON.
	ACHARD.
	MARCEL LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOUTLET.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des ma- ladies de l'encéphale.....	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphi- litiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE.
	LENORMANT.
Clinique chirurgicale.....	CUNEO.
	GREGOIRE.
Clinique ophtalmologique.....	GOSSET.
Clinique urologique.....	TERRIEN.
	LEGUEU.
Clinique d'accouchements.....	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
Clinique gynécologie.....	JEANNIN.
Clinique chirurgicale infantile et orthopé- die	J.-L. FAURE.
Clinique thérapeutique médicale.....	OMBRÉDANNE.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	RATHERY.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	LEMAITRE.
Clinique propédeutique.....	PIERRE DUVAL.
Clinique de la Tuberculose.....	SERGENT.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'a- dulte	LÉON BERNARD.
	MATHIEU.
Professeur sans chaire.....	HOVELACQUE.
	MAUCLAIRE.
	MULON.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

Neurologie et Psychiatrie.....	ALAJOUANINE.
Pathologie médicale.....	AUBERTIN.
Pathologie médicale.....	BÉNARD HENRI.
Pathologie chirurgicale.....	BROCO.
Pathologie médicale.....	BRULÉ.
Pharmacologie	BUSQUET.
Pathologie chirurgicale.....	CADENAT.
Pathologie médicale.....	CATHALA.
Pathologie médicale.....	CHABROL.
Physiologie	CHAILLEY-BERT.
Pathologie médicale.....	CHEVALLIER.
Physique	DOGNON.
Pathologie médicale.....	DONZELOT.
Obstétrique	ECALLE.
Urologie	FEY.
Bactériologie	GASTINEL.
Pathologie chirurgicale.....	GATELLIER.
Pathologie chirurgicale.....	GIROUD.
Histologie	DE GAUDART D'ALLAINES.
Oto-rhino-laryngologie	HALPHEN.
Pathologie médicale.....	HARVIER.
Pharmacologie	HAZARD.
Anatomie pathologique.....	HUGUENIN.
Pathologie médicale.....	HUTINEL.
Hygiène	JOANNON.
Chimie biologique.....	LABBÉ HENRI.
Pathologie médicale.....	LAROCHE GUY.
Pathologie chirurgicale.....	LEVEUF.
Neuro-psychiatrie	LÉVY-VALENSI.
Pathologie médicale.....	LIAN.
Pathologie chirurgicale.....	MONDOR.
Pathologie médicale.....	MOREAU.
Pathologie chirurgicale.....	MOULONGUET.
Pathologie chirurgicale.....	MOURE.
Histologie	MULON.
Anatomie pathologique.....	OBERLING.
Anatomie	OLIVIER.
Médecine légale.....	PIÉDELIEVRE.
Obstétrique	PORTES.
Pathologie médicale.....	QUÉNU.
Physiologie	RICHET Fils.
Chimie biologique.....	SANNIÉ.
Dermatologie et syphiligraphie.....	SÉZARY.
Pathologie chirurgicale.....	VALLÉRY-RADOT.
	(Pasteur).
Ophtalmologie	VELTER.
Obstétrique	VIGNES.
Obstétrique	VAUDESCAL.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

Obstétrique	LEQUEUX.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Parasitologie	NEVEU-LEMAIRE.
Histologie	RETTERRER.
Physique	ZIMMERN.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

A TITRE PERMANENT

(ANNEXE)

MM.

Clinique médicale.....	ABRAMI.
Clinique médicale.....	CHIRAY.
Clinique médicale.....	DUVOIR.
Clinique médicale.....	BASSET.
Clinique chirurgicale.....	CHEVASSU.
Clinique chirurgicale.....	HEITZ-BOYER.
Clinique chirurgicale.....	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale.....	N...
Clinique chirurgicale.....	SCHWARTZ.
Clinique obstétricale.....	LE LORIER.
Clinique obstétricale.....	LEVY-SOLAL.
Clinique obstétricale.....	METZGER.
Clinique obstétricale.....	GUENIOT.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.....	MAUCLAIRE, profes- seur sans chaire.
Stomatologie	FREY.
Education physique.....	CHAILLEY-BERT.
Radiologie clinique.....	LEDOUX-LEBARD.
Puériculture	WEILL-HALLÉ.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON PERE

*Sa vie laborieuse et digne restera
pour moi un exemple.*

A MA MERE

A MES FRERES

MEIS ET AMICIS

A Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE

MÉDECIN DE L'HÔPITAL DE LA Pitié

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Qui m'a inspiré cette thèse et a
bien voulu me faire l'honneur
de la présider.*

A mes Maîtres dans les hôpitaux de Paris :

Messieurs les Professeurs CARNOT

DUVAL

NOBECOURT

Monsieur le Professeur agrégé HENRI BENARD

Messieurs les Docteurs DESCOMPS (*in memoriam*).

FEVRE

LAUNAY

CHIRURGIENS DES HÔPITAUX

Messieurs les Docteurs LÉON TIXIER

PAGNIEZ

LEVESQUE

MÉDECINS DES HÔPITAUX

Monsieur le Docteur DEVRAIGNE

ACCOUCHEUR DES HÔPITAUX



QVADRAIN.

*Lecteur tu vois ici l'image et pourtraiture;
De ce rare Apollon, de ce gentil esprit,
Qui de l'Hermaphrodit a doctement escrit
L'estre, les qualitez : bref toute la nature.*

A. V

INTRODUCTION

Jacques Duval, seigneur d'Ectomare et du Houvel, naquit à Evreux vers 1555 et exerça la médecine à Rouen. La date exacte de sa naissance ne nous est pas connue. Nous avons pu cependant retrouver dans les Archives d'Evreux quelques documents où il est fait mention du « noble ou honorable homme M^e Jacques Duval ». Nous devons ces documents à l'amabilité de M. Baudot, archiviste départemental à Evreux, que nous remercions ici bien vivement.

Le 5 novembre 1602, devant les tabellions royaux à Evreux :

Fut présent honorable homme M^e Jacques Duval, docteur en médecine, demeurant en la ville de Rouen, paroisse de St-Candide-le-Jeune, lequel volontairement a baillé à titre ferme muable pour le temps et terme de 9 ans, à Léonard le Maire, demeurant à la Ferrière-haulx-clocher... à savoir nombre et quantité de 24 ares de terre labourable situées et assises en ladite paroisse de la Ferrière-haulx-clocher.

Dans un acte daté du 27 juillet 1607, il nous semble avoir servi de prête-nom pour l'achat de la terre du Vieil-Evreux :

Messire Ollivier Lefebvre, sieur d'Eaubonne, Conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, confesse et déclare qu'il ait accepté certaine déclaration faite à son profit par noble homme M^e Jacques Duval, docteur en médecine, sur l'adjudication faite au dit Duval de la terre et seigneurie du Vieil-Evreux, appartenances et dépendances..., l'adjudication de laquelle aurait été faite moyennant huit mille livres tournois outre les charges portées par l'enchère. Néanmoins la vérité serait et est telle qu'il ne prétend aucune chose en ladite terre et seigneurie, appartenances et dépendances, et aurait fait ladite acceptation au nom et profit et pour faire plaisir à Messire Nicolas Hennequin.....

Le fief d'Ectomare, qui appartenait à Jacques Duval ainsi que celui du Houvel, était composé, entre autres biens « d'un moulin à vent fieffé et de 14 acres de terre non fieffée » (d'après un acte remontant au 23 juin 1607).

Le père de notre Ebroïcien, qui portait le même prénom, était également docteur en médecine et sa mère se nommait Hellène le Breton, comme en témoigne cet extrait du registre du tabellionage royal d'Evreux :

Le 12 janvier 1588 :

fut présente la demoiselle Hellène le Breton, veuve de feu honorable homme Jacques Duval, en son vivant docteur en médecine, demeurant en ladite paroisse de Mons. St-Pierre-d'Evreux.....

Ladite testatrice a donné et délaissé à la femme de Jacques Duval, médecin, son fils, des cuillers d'argent....., et sa fille Françoise ses patenôtres d'or..... (Exécuteur testamentaire : M^e Jacques Le Dosteller).

Nous verrons en étudiant le traité des hermaphrodites que la première femme de Jacques Duval se nommait Anne le Marchant. Il épousa en secondes noces une demoiselle Catherine de Courdimanche, dont il est fait mention dans les documents suivants :

Le 3 juillet 1603, devant les tabellions royaux d'Evreux, fut présente demoiselle Catherine de Courdimanche, femme et épouse du noble homme Jacques Duval, docteur en médecine, demeurant en la ville de Rouen, laquelle dûment autorisée du sieur son mari ainsi qu'elle disait, a reconnu avoir reçu de Suzanne Rousseau, demeurant au dit Evreux, présente, le nombre de 32 boisseaux de blé de rente que ledit S^r Duval était en droit d'avoir et prendre, chacun sur le moulin du Château d'Evreux.

Le 22 septembre 1620 :

fut présente demoiselle Catherine de Courdimanche, veuve de feu noble homme Jacques Duval, en son vivant S^r d'Ectomare et du Houvel, demeurant en la paroisse de Notre-Dame-de-la-Ronde, de ce lieu d'Evreux; et François Duval, fils de ladite demoiselle.

François Duval, qui fut avocat au Parlement de Rouen, est donc le fils de Jacques Duval. Se prénom-mait-il également Accurse, comme semble le faire croire ce manuscrit du xvi^e siècle que possède la biblio-

thèque de la ville d'Evreux, et sur l'une des gardes duquel on lit :

Duval Ebroïcus Doctor medicus, et plus bas, sur la même garde :

Franciscus Accursius Duval.

Ce dernier fut inhumé le 25 février 1703 dans l'église St-Nicolas d'Evreux.

Dans les archives héraldiques d'Evreux, il est dit qu'à la même famille appartenaient : Nicolas-Claude-François Duval, seigneur de Gravigny, clerc, chanoine et archidiacre d'Evreux, qui fut reçu conseiller du Parlement de Rouen en 1718; et messire Adrien Duval, conseiller au présidial d'Evreux, qui possédait le fief du Huest, aux portes de la ville, en 1700. Les armes des Duval étaient d'azur, avec un chevron d'or au-dessus duquel figuraient trois coqs.

Jacques Duval exerça la médecine à Rouen, où il fut agrégé au Collège des médecins en 1594 (les statuts du Collège de 1605 portent sa signature. Un document qui fait partie du fonds du Bureau des Finances mentionne un don du roi à J. Duval et dans un inventaire après décès d'un curé de Grémonville (1606) il est parlé d'un livre du sieur Duval, médecin, sur la manière de guérir les catarrhes. Nous aurions pris un vif intérêt à consulter les premiers registres des procès-verbaux du Collège des médecins, mais malheureusement, aux Archives départementales, le plus ancien remonte à 1669. D'autre part, le registre des inhumations de la paroisse St-Vigor, qui aurait pu donner la date exacte du décès de J. Duval, manque à la collection des registres de cette paroisse.

En dehors du « *Traité des hermaphrodites* », Jacques Duval a écrit une « *Réponse au discours de Riolan contre l'histoire de l'hermaphrodite de Rouen* » où il reprend les arguments déjà invoqués dans son *Traité* en faveur de l'existence des hermaphrodites; une « *Hydrothérapeutique des fontaines médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen* », qui est le premier ouvrage faisant mention des eaux de Forges (1603); et une « *Méthode nouvelle de guérir les catarrhes et toutes les maladies qui en dépendent* », où l'auteur affirme que, pour traiter les catarrhes, il faut en premier lieu « ôter et abolir la cause de l'intempérie du cerveau, laquelle se trouve induire la congestion et amas de l'humeur excrémenteux ». Dans ce but, si le sang est trop impur et abondant, il sera indiqué de faire une saignée tous les six mois; s'il est seulement « inquiné de quelque mauvaise qualité », il conviendra de purger le malade aussi souvent que son état l'exigera.

En tête de ce dernier livre, figurent, dédiés à Jacques Duval, les vers acrostiches suivants dont les premières lettres, lues dans le sens vertical, reconstituent le nom du poète, Martin le Noir, docteur en théologie :

Monsieur, je ne veux pas publier que je rime,
Ainsi je veux louer votre esprit vertueux,
Rendant la vie aux morts comme je fais estime,
Témoins d'un tel effort sont mes nerfs languoureux.

Ja neuf mois s'écoulaient que mes membres languides
Ne respiraient que mort dans Paris la cité.
L'aide de cent Chirons en mes douleurs terribles
Etant vain, y avez par votre art mérité.

N'allez plus recherchant ça et là par la France
O tristes catarrheux la main des charlatans.
J'assure que du Duval Phoenix en la science
Reconnaît le secret de vous rendre contens.

On ne saurait mieux exprimer envers son médecin
son admiration et sa reconnaissance!

LA QUESTION DE L'HERMAPHRODISME

Avant d'analyser l'œuvre de J. Duval, il nous a paru utile d'exposer la conception actuelle de l'hermaphrodisme.

Disons tout d'abord que l'hermaphrodisme normal et absolu, dans lequel chaque individu se féconde lui-même, n'existe que dans le règne végétal et dans certaines classes inférieures du règne animal (cestodes). Chez les hirudinées (sangues) et chez les gastéropodes (limaçons), chaque individu est pourvu des organes génitaux appartenant aux deux sexes, de telle sorte qu'il y a accouplement et fécondation doubles.

Chez l'homme, l'hermaphrodisme est accidentel et toujours imparfait.

Avec Geoffroy St-Hilaire, nous le définirons ainsi : l'association, chez un même individu, de caractères des deux sexes (hétérologie).

Après un exposé des caractères sexuels et de leurs anomalies, nous rapporterons quelques cas d'hermaphrodisme, parmi les plus typiques qui ont été observés. Enfin nous indiquerons brièvement l'intérêt de la question au point de vue social.

Les caractères sexuels primaires sont représentés

par les glandes, les voies génitales, les organes génitaux externes :

1° *La glande génitale.* — Elle naît de l'épithélium germinatif de Waldeyer qui recouvre l'éminence génitale bilatérale (état indifférent, asexué). A cette phase fait suite l'apparition simultanée de cordons sexuels profonds (ébauche du testicule) et de tubes de Valentin et Pflüger superficiels (ébauche de l'ovaire); il y a là un état bisexué ou phase d'hermaphrodisme glandulaire primitif. Normalement une ébauche s'atrophie et l'évolution se fait vers le type mâle ou femelle. Anormalement les deux ébauches se développent accolées (ovo-testis), des deux côtés (hermaphrodisme glandulaire bilatéral), ou d'un seul (hermaphrodisme unilatéral); ou bien l'ébauche mâle se développe d'un côté et l'ébauche femelle de l'autre, cas le plus fréquent (hermaphrodisme alterne).

2° *Les voies génitales.* — Elles naissent d'une ébauche double : les canaux de Müller qui, fusionnés dans leur partie inférieure s'ouvrent dans le cloaque et donneront les organes de copulation et de parturition de la femme; les canaux de Wolff qui s'ouvrent isolément dans le cloaque et donneront l'appareil excréteur du sperme; il y a là un état bisexué ou d'hermaphrodisme tubulaire primitif. Normalement un type de ces canaux se développe et l'autre s'atrophie : chez l'homme les canaux de Wolff donneront les tubes droits, les cônes efférents, les canaux épидidymaires, les canaux déférents, les vésicules sémi-

nales et les canaux éjaculateurs; chez la femme le canal de Müller donnera les trompes, l'utérus et le vagin. Anormalement les deux types de canaux poursuivent un développement complet, des deux côtés (hermaphrodisme tubulaire bilatéral), ou d'un seul (hermaphrodisme unilatéral) ; ou bien le canal de Wolff se développe d'un côté et le canal de Müller de l'autre (hermaphrodisme alterne).

3° *Les organes génitaux externes.* — Ils ne présentent pas de bisexualité embryonnaire, mais se développent par modification d'un état indifférent (aboutissement du canal uro-génital à la partie antérieure du cloaque externe par la fente uro-génitale limitée latéralement par les bourrelets génitaux et en avant par le tubercule génital). Normalement, la formation se complète par la séparation du canal uro-génital en urèthre et vagin chez la femme; chez l'homme, le tubercule génital s'hypertrophie, le canal uro-génital persiste et se prolonge en gouttière uréthrale sous ce tubercule, les plis génitaux bordant la gouttière se soudent pour former l'urèthre, les bourrelets génitaux se fusionnent pour former le scrotum. Anormalement il y a excès de formation chez la femme, ou défaut chez l'homme (hermaphrodisme externe).

Les caractères sexuels secondaires sont représentés par la conformation somatique propre à chaque sexe et dépendent de la sécrétion interne de la glande génitale. Ils consistent dans le développement des seins, le volume du larynx et le timbre de la voix, la

forme du bassin, l'état de la musculature, l'aspect et la répartition des poils. Anormalement, on peut voir des hommes gynécomastes, à larynx petit et à voix aigüe, à bassin élargi, à muscles grêles, gynécotriches (absence de barbe et de moustache, cheveux longs et fins, absence de poils péri-anaux); ou, inversement, des femmes audromastes, à larynx saillant et à voix grave, à bassin étroit, à muscles forts, androtriches (« femme à barbe », cheveux courts et gras, poils péri-anaux). C'est là l'hermaphrodisme somatique.

Les caractères sexuels tertiaires sont représentés par l'instinct génésique, le désir et le caractère commandés par la sécrétion interne de la glande génitale et, dans une certaine mesure, par l'éducation reçue. Normalement, l'individu est attiré par les individus de sexe opposé.

Le caractère féminin se manifeste par un degré marqué d'affectivité, de passivité, par un éveil retardé mais vif de l'instinct génésique. Anormalement une femme peut présenter un caractère masculin, ou inversement, et surtout l'individu peut être attiré vers les individus de son sexe ou des deux sexes. C'est là l'hermaphrodisme psychique.

Ici le pose le problème de l'homo-sexualité différente, pour le professeur Laignel-Lavastine, de l'inversion qui concerne l'acte et non l'instinct; il intéresse surtout le psychologue, le psychiâtre et le médecin légiste.

Les formes d'hermaphrodisme.

Pratiquement nous distinguerons deux grandes classes d'hermaphrodisme : l'hermaphrodisme externe ou apparent chez l'homme (androgynie), chez la femme (gynandrie) : l'hermaphrodisme interne avec ses deux variétés : vrai ou glandulaire, et tubulaire.

Les *androgynes* sont en général des hypospades vulviformes. La cryptorchidie est aussi souvent en cause. Tardieu nous rapporte l'histoire d'Alexina B. qui, élevée comme fille, fut rendue à 22 ans à son véritable sexe. On trouva chez elle un pénis rudimentaire, un infundibulum ressemblant au vagin, un orifice urétral situé comme chez la femme, des testicules descendus, complètement à droite, incomplètement à gauche, et des vésicules séminales.

Chez Marguerite B., Louis Martin et Bonniot trouvèrent dans la grande lèvre gauche un testicule de volume à peu près normal et complètement descendu. Le testicule droit, plus petit, était situé au-dessous de l'orifice inguinal externe. Il existait une petite verge de 2 à 3 cm. et à sa face inférieure une gouttière urétrale qui se dirigeait d'avant en arrière sur la ligne médiane pour aboutir à un méat urinaire placé à 4 cm. de l'anus. Immédiatement en arrière du méat s'ouvrait un petit vagin borgne de 5 à 6 cm. de profondeur.

Jacques Duval nous rapporte l'anecdote racontée par Ambroise Paré d'un jeune garçon considéré comme femme et dont les testicules descendirent dans

un effort violent pour sauter un fossé. Chez Marie Göttlich la descente des testicules eut lieu à 33 ans (Landouzy).

Les gynandres sont ceux dont la glande sexuelle appartient au type féminin et dont les organes génitaux externes sont de type masculin. Le cas de Marzo Joseph, qui fut observé par Luigi de Crecchio, est en même temps un exemple d'hermaphrodisme somatique et psychique. Déclarée fille à sa naissance, elle se plaça comme domestique mâle et mourut à 50 ans, après avoir mené une existence d'homme et eu maintes aventures galantes. Ses habitudes de café, de tabac, étaient celles d'hommes de sa condition : rien de féminin dans ses goûts et ses idées.

A l'autopsie on constata la présence de barbe, de poils et l'absence de mammelles. Le bassin était étroit. Mais deux ovaires, avec l'utérus et les trompes, furent retrouvés. Le vagin, long de 6 cm., s'ouvrait dans l'urèthre. Il n'existait ni testicule, ni épидидyme, ni canal déférent. Pas de fente vulvaire et, au lieu du scrotum ou de la grande lèvre, un repli cutané. Le clitoris, terminé par un gland de 8 cm. de circonférence, était long de 6 cm. et parcouru par l'urèthre dans la plus grande partie de sa longueur; le méat urinaire s'ouvrait à la base du gland. Cette verge d'hypospade pouvait accomplir facilement l'acte du coït.

Le Dr. Lepoutre rapporte le cas de Fernande T. dont l'aspect était celui d'un hypospade pénoscrotal en état de cryptorchidie. Sous la verge une dépression

en gouttière conduisait jusqu'au méat. Le périnée était largement développé et du méat à l'anus la distance était de 7 cm. De chaque côté, des gros bourrelets représentaient les grandes lèvres ou les bourses; ils se continuaient en avant et venaient nettement se réunir vers le pénil, en laissant de chaque côté du pénis un véritable sillon. On ne percevait pas de testicules mais l'aspect extérieur était celui d'un garçon. L'autopsie montra l'existence d'organes génitaux internes féminins et admirablement développés.

Un cas curieux d'*hermaphrodisme tubulaire* latent nous est rapporté dans la thèse de Théocarus. M. D. est porteur d'une hernie inguinale droite qui s'étrangle brusquement le 3 février 1926. Le 4 au matin, à l'intervention, on trouve un utérus du volume d'un poing et se présentant à la partie inférieure de la hernie par une de ses cornes. Les deux cornes se continuent par deux organes absolument identiques à des trompes qui aboutissent à droite à un semblant d'ovaire, à gauche à une formation des dimensions d'un pois chiche et sans caractère précis. A la base d'un des ligaments larges, est un canal déférent qui se dirige vers un unique testicule logé dans les bourses. On pratique une véritable hystérectomie subtotale dans laquelle on retrouve les trois pédicules vasculaires habituels.

L'examen histologique montre la présence de tubes séminifères dans les organes situés à la place des ovaires (avec le testicule logé dans le scrotum, on compte donc trois glandes génitales) et de tubes épi-

didymaires dans les organes situés à la place des trompes. Le tissu utérin est normal.

Dans l'*hermaphrodisme glandulaire alterne*, on trouve d'un côté une glande mâle et de l'autre une glande femelle.

Mayer a publié l'autopsie de Marie Derrier ou Charles Doerge qui avait pris à 40 ans le costume d'homme après avoir vécu jusque-là comme femme. Il possédait un utérus avec deux trompes aboutissant la droite à un testicule, la gauche à un ovaire.

Il existait un pénis imperforé érectile et un vagin.

Dans l'*hermaphrodisme unilatéral*, les deux ébauches génitales se sont développées accolées d'un seul côté. En voici un exemple :

Rokitansky a présenté à la Société de Médecine de Vienne les résultats de l'autopsie d'un nommé Hoffmann chez lequel il trouva un testicule avec canal déférent et un ovaire. Régulièrement menstrué (présence d'un utérus rudimentaire), il avait un pénis imperforé et un scrotum bifide. L'indifférence sexuelle était absolue.

Dans l'*hermaphrodisme bilatéral*, il y a un testicule et un ovaire de chaque côté.

Heppner trouva, chez un hermaphrodite de six semaines, deux glandes annexées à un appareil génital complet (ovaires, utérus et trompes, vagin). L'examen histologique démontra que ces deux glandes étaient des testicules. Il existait un pénis d'hypospade et une prostate, mais pas de vésicules séminales ni de canaux déférents.

L'HERMAPHRODISME

AU POINT DE VUE SOCIAL

1° *Déclaration de sexe.* — A la naissance, l'enfant appartient au sexe qui prévaut en lui.

Wilhelm, Brouardel souhaitent la reconnaissance d'un sexe « neutre », « ambigu » et voudraient que, à sa majorité, le sujet soit tenu de choisir, d'après un certificat médical établissant le sexe le plus vraisemblable. A l'heure actuelle, le troisième sexe n'est pas reconnu par la loi.

2° *Rectification d'état-civil.* — S'il s'agit d'un enfant, le médecin peut proposer aux parents de pratiquer les examens susceptibles de confirmer son opinion et, le cas échéant, conseiller la rectification.

S'il s'agit d'un adulte inconscient de l'erreur, Tuffier et Lapointe estiment que pour le sujet, le sexe est bien plus dans sa morphologie générale, ses habitudes, sa conviction d'appartenir à un sexe déterminé, que dans la nature de ses glandes génitales.

3° *Hermaphrodisme et mariage.* — Le conjoint d'un hermaphrodite peut réclamer le divorce (injure grave : incapacité génitale connue de l'hermaphrodite

avant le mariage) ou la nullité (erreur sur la personne : union avec un individu qui n'est ni homme ni femme).

LE TRAITE DES HERMAPHRODITES

Dans son *avertissement*, l'auteur fait remarquer qu'il a réussi à éviter une mort ignominieuse à l'hermaphrodite de Rouen. Les autres chirurgiens croyaient qu'il n'y avait en lui rien que de la fille et que, comme il avait cohabité avec une femme, c'était une tribade.

Il fait une description des parties génitales pour que ceux d'entre ses lecteurs qui « auraient besoin de consulter les médecins sur le fait de la conception, procréation de lignée, ou causes et guérison des infirmités qui surviennent ordinairement en ces parties, puissent compétamment répondre à ce qui leur serait proposé » ; pour que les jeunes chirurgiens « fussent rendus plus assurés à dresser et bailler leurs rapports en justice ». Il désire instruire les « obstétrices » et matrones dans l'art de l'accouchement et aux chirurgiens il indique les moyens de délivrer « bien artistement » les femmes enceintes.

Il s'excuse d'user de propos qui peuvent paraître lascifs mais c'est la nature des choses dont il parle qui l'y oblige. Et même s'il usait de hiéroglyphes pour les désigner, il ne pourrait en retrancher « cette naïve

gaîté dont nature a voulu décorer et orner leur commémoration ».

Il veut être agréable, « récréer et délecter la pensée des hommes » et être utile aux sages-femmes, aux chirurgiens, aux mères. Il veut lutter contre la mortalité infantile : cinq cents enfants meurent par an à Rouen à cause de l'insuffisance des « obstétrices ».

Le livre débute par un blâme des eunuques dont « on peut à peine en trouver un de bonne foi et jugement solide » et par un éloge des parties génitales : l'usage en est noble et excellent et on doit les appeler parties nobles plutôt que honteuses. Puis l'auteur aborde l'anatomie et la physiologie des organes sexuels :

Les vaisseaux qui portent le sang qui doit être converti en semence sont au nombre de quatre : deux veines et deux artères. La veine dextre « vient » de la veine cave, la veine senestre de l'émulgente (rénale). Le sang reçu de l'émulgente senestre et qui a été « expurgé » par le rein donne une semence « plus séreuse et plus débile » et par conséquent est plus propre à engendrer des filles que celui qui vient du côté dextre. Ce qui a conduit Hippocrate à dire, dans le livre sixième des Epidimies que si le testicule dextre commence le premier à s'émouvoir, un mâle est engendré ; si le senestré, une femelle. Le sang perd sa couleur rouge par la vertu spécifique des vaisseaux et se blanchit petit à petit comme la nature le fait blanchir aux mammelles de la nourrice.

Mais ce sont les testicules qui impriment « la faculté spécifique » à ce sang déjà préparé. Le dextre est dit αρρενογονον, c'est-à-dire engendreur de mâles, le senestre θηλυγονον, c'est-à-dire engendreur de femelles.

Les épидιδymes sont des glandules servant de couvercles aux testicules pour éviter « la trop grande dissipation de la partie la plus ténue et la plus aérée de la semence, vrai baume de vie ». Ils sont composés de veines, nerfs, artères et chair « propre et péculière ».

Ce sont les muscles suspensoirs dit crémasters qui indiquent la plus ou moins grande virilité. Quand ils sont fermes et courts et rendent le scrotum bien relevé « lors, tout le corps se trouve plus robuste pour fournir à l'appointement ». Les éjaculatoires sont des canaux qui s'unissent ensemble et se jettent dans les corps spongieux ou prostates. Celles-ci sont composées d'alvéoles « dont ceux qui par longue abstinence sont mieux fournis et emmorcés peuvent bien faire pro duplici, voire pro triplici ».

La multiplicité des enfants (Martin Cromer, en son *Histoire de Pologne*, rapporte que la femme du comte d'Ebosloë en Gracovie, fit trente-six enfants d'une ventrée, en 1569) ne vient pas de la matrice qui ne possède qu'une seule cavité. Il faut en rapporter la cause à la semence qui se tient divisée et séparée : s'il advient que les cellules des prostates se vident en même temps, des jumeaux sont engendrés. Donc il n'est pas

besoin d'avoir recours à de soi-disants compartiments de la matrice.

Le pénis est composé de nerfs, artères, veines et muscles et de deux ligaments qui s'insèrent à la partie inférieure et interne de l'os pubis et sont entourés d'une forte membrane qui les unit intimement. Ils sont pleins d'une substance spongieuse contenant du sang noirâtre : c'est pourquoi un chirurgien de Saint-Julien, opérant pour gangrène du gland, crut qu'elle avait déjà « ambulé » ; et il voulait parfaire son opération, mais un confrère survint à temps pour l'en dissuader.

Le sein de pudicité de la femme est *Νόλπος γυναικεῖος* des Grecs, le pudendum mulière des Latins. Boccace, dans le conte de la belle Alibec, l'appelle enfer, portam inferni. Cette partie de première rencontre possède « deux labies assez charnues, glandulaires, spongieuses et grassettes ».

Le clitoris est nommé *gaude mihi* par les femmes qui font profession d'impudicité. Celles qui le portent long et bien fourni sont appelées tribades par Calius Aurélius, par Plaute subigatrices, par les Français ribaudes, *quod olisbo sese mutuo confodiant*.

Les grandes nymphes, comme celles qui sont préposées aux fontaines, sont préposées au conduit de l'eau urinaire. Elles gardent et défendent l'entrée de l'ourachos (urèthre) en se réfléchissant sur lui. L'ourachos est plus large chez les femmes que chez l'homme et c'est pourquoi on peut extraire la pierre de leur vessie par expression.

L'hymen est appelé dame du milieu parce qu'il y a trois portes dont la garde est requise pour la conservation du pucelage : « La première desquelles est l'ovale ou partie honteuse; la seconde est l'hymen; la troisième et dernière est la bouche de la matrice ».

Les petites nymphes ou tontons servent à clore ou ouvrir tempestivement l'orifice des veines et artères du col de la matrice par lesquelles la menstruation se fait en partie chaque mois : car le sang des règles ne vient pas totalement de l'intérieur de la matrice, comme d'aucuns l'ont affirmé.

De plus, à certains moments, elles secrètent une matière séreuse et :

Priape se délecte en cette aspersion

Que les nymphes lui font en temps et saison.

(Ovide, 1^{er} de ses Fastes).

Quand elle fait défaut, l'homme n'a pas plus de plaisir « qu'un fébricitant se délecte à mâcher et avaler la viande, venant sa salive à défaillir ». C'est sur les petites lèvres que les chancres et « caries véroliques » ont leur siège (l'auteur l'a oculairement connu).

L'utérus est le plus digne temple qui se puisse trouver au monde : le Rédempteur en a fait sa résidence pendant 9 mois. Il possède deux tuniques, l'une propre formée de trois sortes de fibres, l'autre venant du péritoine. Il présente des mouvements : quand on approche des narines de la femme quelque chose d'odorant, il est attiré vers le haut. Paracelse maintient que c'est un animal parfait.

Après avoir décrit l'anatomie et la physiologie sexuelles de l'homme et de la femme, l'auteur entreprend l'étude de la grossesse et de l'accouchement. Il s'élève contre certains signes de grossesse admis à son époque : gousse d'ail placée dans le « déduit vénérien » et dont l'odeur ne vient pas aux narines; eau miellée donnant chez la femme enceinte des « venteuses tranchaisons ». Pour diagnostiquer le sexe du fœtus, sa méthode est simple : « Si le côté dextre s'est senti plus ému de frissonnements que l'autre, si le visage se montre plus vermeil, l'œil plus gai, mobile et vif dudit côté, le tétin aussi plus ferme qu'au côté senestre... Si, étant debout, elle est plus encline à avancer le pied dextre à la première démarche, que le senestre; si, étant assise, elle appuie plutôt la main dextre sur son genou pour aider à se lever » : cela prouve qu'elle a conçu un fils. Si tous ces signes sont remarqués à gauche : une fille a été conçue.

Et sa description de l'enfant dans le ventre de sa mère n'est-elle pas savoureuse? « Le fœtus est ainsi que dans un petit écuif ou bateau, il n'est aucunement blessé de la fermeté de la matrice où il est enclos ».

Avant l'accouchement, il conseille d'éviter les aliments trop chauds et secs ou qui peuvent engendrer un sang « mélancolique, grossier et adulte » : bœuf, lièvre, morue, anguille, cervelet, jambon de Mayence, fromages, aux... La femme doit souvent exercer son corps en air plutôt chaud et humide et par intervalle elle prendra « six drachmes de pulpe de casse, avec une once et demie de sirop de violes ou de jus de

roses, tôt après humera un potage humectatif et réfrigératif ». Elle devra se garder de s'asseoir les pieds pendants ou les jambes croisées l'une sur l'autre : car cela rend les enfants difformes et le travail laborieux. Six à sept jours avant le terme, il conviendra de la mettre en un bain 2 à 3 fois par jour, pour faciliter la dilatation des os pubis et ischion.

Il faut satisfaire les désirs de la femme enceinte : Macrine, femme de Torquate, consul romain, mourut soudainement parce qu'on l'avait empêchée de voir passer dans la rue un Egyptien n'ayant qu'un seul œil au milieu du front. Le Sénat décida qu'à l'avenir on ne pourrait refuser à une femme enceinte « aucune chose qu'elle demandât honnêtement et licitement ».

La description que fait Jacques Duval de la femme en travail ne serait pas déplacée aujourd'hui. Il explique même l'action de la poche des eaux dans la dilatation du col. Si les eaux sont rompues longtemps avant l'accouchement, le travail en sera plus laborieux. Les matrones doivent oindre leurs mains d'huiles pour lubrifier et ramollir le col utérin dans lequel elles mettront l'index puis le médius en vue de le dilater. Pour attirer la matrice vers le bas, il conviendra de ceindre la cuisse de la patiente d'une ceinture faite en cuir d'élan.

L'accouchement pourra être laborieux et difficile, soit du fait de la mère : débilité, matrice étroite; soit du fœtus : grandeur inusitée, gémellité. L'air ambiant trop froid provoquera des présentations anormales : il faut alors remettre les membres procidents dans

la matrice et, si besoin est, redresser le fœtus de telle façon que la tête vienne la première.

On n'ira jamais chercher le délivre dans l'utérus, à moins qu'une grande perte de sang ou des convulsions de la femme n'y contraignent. Et si on fait cette délivrance artificielle, il ne faudra pas laisser une portion de placenta dans la matrice « car la corruption qui en proviendrait causerait de grands et pernicieux accidents ».

A la campagne on appliquera un délivre de vache sur le ventre ou on en donnera quelque portion battue avec du vin blanc (nous doutons un peu de l'efficacité de cette opothérapie placentaire!).

Ici J. Duval rapporte qu'Anne Le Marchant, sa première femme, accoucha d'un enfant mort, après 4 jours de travail et intervention de son père, M^e Guillaume Le Marchant. Huit jours après, elle mourait. Il pense que l'opération césarienne l'eût sauvée. Il l'avait vu pratiquer deux fois par son père qui, dit-il, « curieux de mon avancement, me faisait assister aux opérations qu'il estimait rares dès lors que, petit enfant, j'étudiais encore aux premières lettres humaines ». Cette phrase n'est-elle pas charmante de grâce et de naïveté?

Contre les tranchées après l'accouchement, voici ce qu'il préconise : envelopper les reins et le bas-ventre de la malade dans la peau toute chaude d'un mouton noir qui aura été écorché vif en la chambre même.

Pour celles qui ne veulent pas nourrir leurs enfants : la fange qui est en l'auge des couteliers mêlée à de

l'huile est excellente car une telle application repousse le sang, « future matière du lait ». Nous nous demandons si les femmes d'alors acceptaient facilement ces remèdes.

Admirez la composition de cet ingrédient contre la ptose mammaire ou les rides sillonnant le bas-ventre :

« Prenez noix muscade, girofle et noix de galle, de chacun une once et demie, mastic et alun de roche de chacun deux onces, gland, écorce de chêne de chacun une livre et demie, égorce de grenade trois onces, corne de bœuf brûlée demie once... le tout concassé et mis à tremper par l'espace de deux jours dans deux livres d'eau rose et trois livres d'eau distillée de prunelles sauvages, et encore avec de l'eau de nêfle, de pommes de chêne de chacun une demi-livre, d'eau de forgeron une livre, vinaigre rosat 4 onces ».

Mais entrons maintenant dans le vif de notre sujet et laissons-nous emporter par la verve de notre Ebroïcien.

La légende est belle du fils de Mercure et de Vénus, Hermaphrodit, qui, se lavant en une fontaine, en Carie, fut vu par la nymphe Salmacis. S'étant approchée de lui et n'ayant pu arriver à le séduire, celle-ci pria les Dieux que leurs deux corps fussent tellement joints qu'il n'en fut fait qu'un. Ce qui lui fut accordé et celui qui était entré homme en la fontaine se trouva homme et femme.

Les récits des poètes nous ont légué la description de sa double personne. Jean Soter fait dire à un hermaphrodite qui était dans un bain d'eau tiède :

Me vir Mercurium, sed dicit fœmina Cyprin
Utriusque geram symbola quod generis
Non temere huc igitur posuerunt hermaphroditum
Me abigui sexus, balneo in ambiguo.

Cypris me nomme femme, Hermès homme me dit,
Mon corps étant formé de tous les deux ensemble,
Ce n'est donc sans raison qu'ils m'ont, Hermaphrodit,
Mis en ce bain dont l'eau est chaude et froide ensemble

Ovide traite, au livre quatrième de ses Métamorphoses, de la mutation du corps d'Hermaphrodite et de Salmacis.

Selon Léonidas, il existe quatre espèces d'hermaphrodites, dont trois appartiennent aux hommes (androgynes) et une aux femmes. Dans le sexe masculin, le sein de pudicité se manifeste, ou sous le pénis, ou au-dessus de lui; quand, sans aucune forme d' « ovale mulièbre », il y a au scrotum un pertuis par lequel l'urine est rendue, on a affaire à une troisième espèce. Les femmes présentent quelquefois les attributs virils en la partie supérieure de leur nature : ce sont les gynanthropes ou gynandres.

De tout temps on fut sévère pour les hermaphrodites : les Romains les faisaient jeter dans le Tibre et les Grecs à la mer.

Ici l'auteur cite quelques cas d'hermaphrodisme d'où n'est pas exclue toute fantaisie :

L'an 1519, à Zurich, un enfant naquit ayant autour de l'ombilic une masse de chair rouge sous laquelle était un sein mulièbre et au-dessous en lieu convenable

une nature virile (Ruef, livre 5, chap. 34 de la Conception et génération).

En 1600, à Saint-Sever, près de Rouen, la femme d'un nommé Roland accoucha d'un enfant qui avait marque des deux sexes. Pour savoir s'il serait présenté pour fils ou fille sur les fonds baptismaux, on observa par laquelle des natures il rendait l'urine : « Voyant qu'il l'avait rendue par le conduit mulièbre, il fut baptisé pour fille ».

Selon notre Ebroïcien, le père Adam a été le premier hermaphrodite : Moïse ne dit-il pas en la Genèse qu'au sixième jour Dieu créa Adam mâle et femelle et que par après la femme fut séparée du corps d'Adam?

C. Plin, dans son Histoire naturelle, rapporte qu'au pays d'Afrique, à côté des Naucliciens leurs voisins, se trouvent les Androgynes, lesquels ont l'une et l'autre nature dont ils se servent « à l'habitation mutuelle qu'ils ont les uns avec les autres, faisant une même personne ores office d'homme, ores office de femme ». De cette nature sont les lièvres : l'auteur en a disséqué plusieurs « auxquels il a trouvé les marques des deux sexes, « de sorte qu'un peut couvrir une femelle et être couvert du mâle ».

Voici maintenant les opinions les plus autorisées sur les causes de cette infirmité :

Avicenne, médecin arabe, dit que les hermaphrodites sont procréées lorsque la conception est faite entre le huitième jour suivant les règles et le onzième. Empédocle veut que toutes les parties du corps hu-

main concourent à l'acte génésique et envoient des particules spéciales qui, si elles sont plus abondantes de la part du mâle, feront naître un enfant de sexe masculin; si elles sont plus copieuses de la part de la femme, une fille sera engendrée; si elles sont égales en quantité des deux côtés, un hermaphrodite sera conçu.

Les deux opinions précédentes sont à rejeter ainsi que celle d'Aristote qui attribue la formation des jumeaux et parties surnuméraires à un obstacle siégeant en l'organisme de la femme et qui s'opposerait au développement normal du fœtus : « Mais quel il est, il ne le déclare ni exprime ».

En cette matière, il faut se ranger aux côtés d'Hippocrate qui est vraiment le Prince des philosophes : il pense que ce qui abonde en quantité et qualité surmonte et engendre. Si la semence masculine est plus forte et de meilleure qualité que la féminine, un mâle est engendré; si c'est le contraire, une fille. Si, chose très rare, les semences sont identiques en quantité et qualité, il y aura formation d'un hermaphrodite.

Les astrologues, eux, attribuent la cause de la génération des hermaphrodites « à la colocation des cinq lieux Hylégiens en signes communs ou bicorpores ». Jean Schoner dit que cela advient quand Saturne et Mercure ont regard sur l'ascendant ou quand Mars est élevé sur Vénus ou lui est diamétralement opposé.

Et de fait certains poètes ont feint qu'Hermaphrodit

fût engendré par la conjonction de Vénus et de Mercure :

Ayant Mercure à père, et mère Cythérée,
De nom et corps mêlé je suis Hermaphrodit;
Mais les sexes en vain, de nul ne me recrée
Car Vénus ambigüe en tous deux m'interdit.

(Ausone).

Pour sa grande sapience, Mercure fut nommé des Egyptiens Theut et des Grecs Ερμης, interprète des Dieux; on lui attribue Jupiter pour père. L'astre est fort clair et luisant; il domine l'âge des hommes de 6 à 14 ans, temps pendant lequel sa jeunesse doit être consacrée à l'étude des lettres. De 14 à 22 ans, la domination appartient à Vénus qui est « douce, sainte, belle, honnête, gracieuse, blanche, paisible, puissante, féconde, dame d'honneur et de beauté, reine de toutes les voluptés ».

L'auteur nous parle maintenant des androgynes qui ont les deux natures mais dont la nature féminine est inutile et de nul usage. Aulu-Gelle raconte que Phavorin, qui vivait au temps de l'empereur Adrien et dont l'inclination à paillardise était grande (il fut surpris un jour avec la femme d'un consul), n'avait pas de barbe au menton; sa voix était restée féminine et fort claire jusqu'à un âge avancé : c'est pour quoi il fut réputé eunuque par quelques-uns.

Il existe des androgynes qui, étant hommes et tenus pour tels, ont été changés en femmes, comme il advint à Tirésias, roi de Thèbes, lequel, ayant vu

deux dragons accouplés, les assaillit, tua la femelle et à cette occasion fut changé en femme. Sept ans après il redevint homme, ayant surpris deux dragons dans les mêmes conditions mais les ayant, cette fois, tués, tous les deux.

Sous le règne de Louis XI, un homme natif d'Auvergne engendra un enfant et à Paris il y a actuellement un jeune homme d'Eglise, Prestre, « lequel est gros d'enfant ».

Les hermaphrodites qui, ayant les deux sexes, ont le féminin plus parfait, sont nommés gynandres. En voici plusieurs exemples :

Durant le temps qu'il était au pays d'Anjou, un gentilhomme demanda le divorce parce que sa femme présentait en la partie supérieure de l'ovale mulièbre un pénis long de 2 travers de doigt, ce qui était fort gênant. Le mariage fut cassé, la femme n'ayant pas voulu qu'on lui ôtât cette partie superflue.

Au pays de Caux, la fille du sieur de Blanques présentait à 14 ans un clitoris long de 3 travers de doigt, mais dont « le balanus n'était pas perforé ». Elle fut déclarée fille et put se marier.

Chez la fille de Guillaume Frérot, de Honfleur, on trouva, à l'âge de 6 ans, un clitoris long d'un travers de pouce et de chaque côté de l'ovale mulièbre, sous la peau, deux grosseurs paraissant des testicules.

Certains, de filles ou femmes qu'ils étaient estimés, ont été reconnus hommes. Ambroise Paré, dans son œuvre de chirurgie, rapporte le cas d'un nommé Germain Garnier, de Vitry-le-François, « jeune homme

de taille moyenne, trappe, bien amassé, portant barbe rousse assez épaisse, lequel jusques à 15 ans de son âge avait été tenu pour fille. Ayant atteint l'âge susdit, comme il était aux champs et poursuivait assez vivement ses pourceaux, trouva un fossé qu'il voulut affranchir et, l'ayant sauté, à l'instant se viennent à développer ses génitoires et la verge virile, s'étant rompus les ligaments par lesquels auparavant ils étaient tenus clos et enserrés. Cela ne lui advint sans douleur, et s'en retourner larmoyant à la maison de sa mère, disant que ses tripes lui étaient sorties hors du ventre ». Il fut reconnu homme et au lieu de Marie fut appelé Germain.

Entre autres histoires de γυναικες, il en est une racontée par Antoine Colo d'Ombrie : une femme mariée engendra un enfant de son mari puis ensuite elle devint homme. Ce qui provient du fait que la matrice « recouvrant sa pristine habitude » a été renversée, pour servir de scrotum, lors de l'apparition des parties génitales viriles que la nature, jusque-là, avait tenu cachées.

La fille d'un avocat du Parlement de Paris, accusée d'avoir eu habitation avec quelques-unes de ses compagnes, fut reconnue femme par les médecins. Pour la mettre à l'épreuve, on introduisit dans sa cellule, à deux reprises et sans qu'il ne se passât rien, une belle jeune femme. A la troisième reprise, après les avoir laissées une heure en tête à tête, on pénétra brusquement dans la prison et on s'aperçut qu'elle avait un membre viril assez gros. Du coup elle prit l'habit viril et put « étudier aux lettres humaines ».

Abordons maintenant l'odyssée de Marin-le-Marcis :

En 1606, le substitut du Procureur du Roi auprès du Parlement de Rouen fit arrêter Marie-le-Marcis de Montivilliers, qui, ayant porté jusqu'à 20 ans l'habit féminin, se fait appeler Marin, et une veuve âgée de 32 ans, la femme Jeanne Lefèvre, qui l'avait reçue en sa chambre. Tous deux voulaient contracter mariage.

Marin déposa que, cinq ans auparavant, son membre viril avait commencé de paraître (depuis il rendait par lui son urine), en même temps que se développaient ses testicules. La première nuit où Jeanne se donna à lui, il avait pu lui prouver par plusieurs fois ses qualités viriles.

Jeanne déclara qu'elle avait abjuré la Religion réformée pour se marier avec Marin. Elle était garde-malade auprès de la femme de Daniel Frémont lorsqu'elle connut Marin qui y était chambrière, et fut mise à coucher avec lui. Longtemps elle refusa ses avances, bien qu'il lui eût montré qu'il était homme, car elle ne comprenait pas pourquoi il avait si longtemps porté l'habit de femme. Dans la suite elle ressentit avec lui plus de plaisir qu'avec son ancien mari.

Le Marcis fut d'abord visité par deux chirurgiens qui ne trouvèrent chez lui aucun attribut viril; puis par un médecin, un apothicaire et deux chirurgiens qui le trouvèrent fille en toutes ses parties. Les maîtres dudit Marcis déposèrent qu'ils n'avaient jamais remarqué en lui « qu'actes, signes et gestes de fille ». La mère et la femme de Frémont racontèrent « qu'elle avait eu ses purgations naturelles par plusieurs et diverses fois ».

Marin répondit aux médecins que ses parties viriles s'étaient retirées depuis qu'il était aux mains de la Justice et que la fièvre dont il était atteint depuis huit jours l'empêchaient de prouver présentement sa nature virile. Il soutint que les dépositions des deux femmes étaient fausses : l'épouse de Frémont lui en voulait d'avoir jadis témoigné contre elle en justice.

Le Parlement rendit sa sentence à Montivilliers. On y lit entre autres :

Vu le procès extraordinairement fait contre Marie-le-Marcis et Jeanne Lefèvre, pour avoir ladite le Marcis changé son habit de fille, qu'elle avait porté l'espace de 20 ans, en habit d'homme ; en après changé le nom de Marie qu'elle avait au nom de Marin et sous tel nom fait abjuration de la Religion prétendue réformée devant le Pénitencier de Rouen, afin de contracter mariage en l'Eglise catholique, apostolique et romaine avec ladite Jeanne Lefèvre... et que par le Procureur du Roi eût été dit qu'elle était dûment atteinte et convaincue d'avoir mal pris l'habit, usurper le nom et voulu mendier faussement le sexe d'homme ; et pour abuser plus librement de son dit sexe, voulu couvrir ce détestable péché du manteau du sacré mariage..... Il est dit que ladite Marie le Marcis est et l'avons condamnée à faire cejourd'hui réparation honorable, et en après qu'elle sera pendue et étranglée en une potence, son corps brûlé et rédigé en cendres, ses biens et héritages confisqués au Roi.

Jeanne Lefèvre, elle, était condamnée à faire réparation honorable, à assister à l'exécution de le Marcis, et à être battue et fustigée de verges.

Tous deux font appel de cette sentence à la Cour. Six médecins, dont Jacques Duval, deux chirurgiens et deux « obstétrices » jurées sont commis à nouveau pour examiner Marin. Notre Ebroïcien remarque que le corps est trappu et la lèvre supérieure noircissante, mais la voix est claire, la poitrine ample, « ornée de tétins gros et glanduleux en forme de mammelles », les fesses larges. Le sein de pudicité présente, avec des nymphes et un clitoris, une « petite forme de conduit urinaire » par lequel le Marcis affirmait n'avoir jamais rendu son urine.

Notre médecin met alors un doigt « dedans le conduit » et sent un membre viril, assez gros et ferme, le balanus occupant d'après lui le rictum caninum ou bouche de la matrice et étant percé d'une petite ouverture « tendant de haut en bas ».

Il invite les assistants à faire comme lui, mais ceux-ci refuse, continuant de se tenir à une distance respectueuse. Pour la deuxième fois il met le doigt là où il faut et finit par être convaincu qu'il a affaire à un gynanthrope. A part lui commence à blâmer la négligence de ceux qui voulaient, par un examen tout superficiel, juger et décider de ce que la nature avait « renoncé » en un plus secret cabinet.

Voici le rapport dans lequel il explique comment il a reconnu que Marin était gynanthrope :

« Je, Jacques Duval, docteur en médecine, certifie que le dixième jour de mai 1601 j'ai visité Marie le Marcis, maintenant nommé Marin..... auquel, après plusieurs signes extérieurs qui se sont soumis à la vue,

nous tirions premièrement conséquence que ledit Marin était fille : mais enfin curieux de rechercher les secrets de nature, par l'attouchement, lesquels ne pouvaient être soumis à la vue, j'ai eu connaissance que nonobstant que les signes extérieurs donnassent grande occasion de le juger fille, toutefois il était homme muni du membre viril, suffisant pour la génération et propagation de son espèce avec une femme ».

On posa à notre narrateur une question des plus embarrassante : comment se faisait-il que, depuis 3 à 4 mois que Marin le Marcis était en prison, il n'ait pu prouver sa nature virile ? Sa réponse est amusante : c'est tout simplement parce qu'au lieu d'un bon lit, on lui a baillé de la paille ; au lieu d'une chambre aérée, un cachot ; au lieu de bons aliments, du pain et de l'eau. En place de travailler à l'air libre, il a été condamné à un repos perpétuel en air obscur et sombre. Lui qui était gâté par une femme plaisante et aimable, il a été placé sous la garde d'un sourcilleux concierge. Au lieu de lui laisser toute sa liberté d'esprit, on l'a examiné, confronté, on lui a lancé d'austères regards. Il y avait là de quoi intimider l'homme le plus normalement constitué, fût-il un athlète, et rabattre ses « cogitations amoureuses » : à plus forte raison ce pauvre hermaphrodite. Il est probable que, hors de prison, notre héros recouvrera bientôt ses facultés viriles.

Néanmoins, si Marin fut libéré, il lui fut enjoint de reprendre et garder l'habit de femme jusqu'à 25 ans, et il lui fut fait défense d'habiter avec aucune per-

sonne de l'un ou l'autre sexe, « sur peine de la vie ».

Chemin faisant l'auteur nous parle du noble Polonais à qui survint une dent d'or; de l'homme qui, à force de vivre dans les bois, se vit pousser des cornes de cerf sur la tête; de la jeune fille qui avait, au lieu d'ongles, des tuyaux de plumes de cygne, et d'une foule d'autres belles histoires.

Il termine par des considérations sur la constitution du ciel « qui a induit les misères de Marin le Marcis et l'a presque conduit jusques à perte de vie ».

CONCLUSION

Le *Traité des Hermaphrodites* est donc un livre curieux, écrit par un personnage sympathique, sur un sujet qui, auparavant, n'avait jamais été fouillé si à fond et que l'auteur sut étendre bien au-delà de ses limites naturelles. L'ouvrage eut au xvii^e siècle une renommée assez grande, que lui ont conservée la naïveté savoureuse du style et les développements donnés à certains détails physiologiques. On reproche à Jacques Duval (bien qu'il ait su s'affranchir en partie des idées de son temps), d'avoir trop complaisamment accueilli quantité de fictions, de fables puériles et d'opinions ridicules. Autant lui reprocher de s'être laissé séduire par le charme des lectures grecques, latines et françaises dont son livre est tout imprégné. Convenons-en : l'ancienne médecine reposait sur les données les moins scientifiques et invoquait trop souvent l'autorité des anciens. Au point de vue historique, ces données ont d'ailleurs leur intérêt : elles font apprécier le chemin parcouru depuis et le génie audacieux de ceux qui osèrent s'insurger contre une routine consacrée par tant de vieux textes.

A dire vrai notre Ebroïcien ne s'est-il pas montré

bon clinicien en mettant le doigt où il fallait pour constater le véritable sexe de Marin le Marcis, alors que ses confrères se contentaient de regarder à distance? On considérait à l'époque les individus de sexe indécis comme suppôts de Satan et ils étaient voués à l'anathème. Riolan, médecin de Marie de Médicis, disait : « Quant à l'être qui, moitié homme, moitié femme, fait injure à la nature, il doit être mis à mort. » Jacques Duval affirme par sa conduite qu'il n'est pas l'esclave de ces sots préjugés. Il fait preuve d'une réelle bonté en même temps que d'une belle indépendance et son courageux témoignage sauve de la potence un pauvre diable. En voilà assez, ce me semble, pour que sa mémoire ne périclite pas complètement.

Vu : *Le Doyen*
G. ROUSSY.

Vu : *Le Président*
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE JACQUES DUVAL

Traité des hermaphrodites, accouchements des femmes et traitement qui est requis pour les relever en santé et bien élever leurs enfants, où sont expliqués la figure du laboureur et verger du genre humain, signes de pucelage, défloration, conception et la belle industrie dont usé nature en la promotion du concept et plante prolifique. Rouen, imp. Geuffroy, 1612.

Réponse au discours fait par Riolan contre l'histoire de l'hermaphrodite de Rouen. Rouen, imp. Courant, 1615.

Hydrothérapeutique des fontaines médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen. Imp. Besongue, 1603.

Méthode nouvelle de guérir les catarrhes et toutes les maladies qui en dépendent. Rouen, imp. Geuffroy, 1611.

Archives départementales d'Evreux.

Catalogue des manuscrits des Bibliothèques de France.
Evreux, n° 114.

Archives héraldiques d'Evreux.

Archives départementales de Rouen.

A. AVENEL. — Le collège des médecins de Rouen.

D^r JULES ROGER. — Les médecins normands.

GEOFFROY ST-HILAIRE. — Des Hermaphrodismes, histoire gén. et prat. des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux.

LUIGI DE CRECCHIO. — Sopra un caso di apparenzo virili in una doma, traduit in *Annales d'hygiène*. Paris, 1866.

— Rokitansky in Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften, traduit in *Union Médicale*, 1868.

TARDIEU. — De l'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes génitaux, 1872.

HEPPNER. — Sur l'hermaphrodisme vrai dans l'espèce humaine, in *Gaz. Méd. de Paris*, 1872.

SORREL et CHÉROT. — Un cas de pseudo-hermaphrodisme, 1898.

JARRICOT. — Notes sur un cas de pseudo-hermaphrodisme avec autopsie, 1903.

TUFFIER et LAPOINTE. — L'hermaphrodisme, ses variétés. (*Revue de Gyn.*, 1911).

JUMENTIÉ et CELLIER. — A propos d'un cas personnel d'hermaphrodisme, 1914.

P^r LAIGNEL-LAVASTINE. — Hermaphrodisme et inversion. (*Progès Médical*. Paris, 1920).

THÉOCARUS. — A propos d'un cas d'hermaphrodisme. (Thèse de Montpellier, 1927).

A. GUIBAL. — La conception actuelle de l'hermaphrodisme. (*Montpellier Méd.*, n° 5, 1^{er} mars 1931).

MARANON. — L'intersexualité unilatérale gauche dans l'espèce humaine. (*Revue franc. d'Actinologie*, fév. 1932).

C. LEPOUTRE. — Contribution à l'étude des pseudo-hermaphrodites gynandroïdes. (*J. des sc. méd. de Lille*, 18 sept. 1932).

Louis MARTIN et BONNIOT. — Un cas de pseudo-hermaphrodisme androgynoïde. (*Soc. franç. d'Urologie*, séance du 20 juin 1932).

Imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris.
